

to Thomas

du 14 février
au 21 mars 2020

Jimmy Beauquesne • Bady Dalloul • Jesse Darling • Ilya Fedotov-Fedorov • Olivia Hernaiz
Candice Lin • Simon Martin • Dala Nasser • Josèfa Ntjam • Bassem Saad • Hanna Zubkova

La Box_Bourges > exposition dans le cadre de la programmation curatoriale *Emotional Labor / Émotions au travail* de Lucas Morin et Sasha Pevak



Jimmy Beauquesne, *from Lucas*, 2020, crayon sur papier

TO THOMAS

L'exposition *to Thomas* développe des récits d'attachement, de dépendance, de colère et de résistance à partir d'une histoire d'amour ordinaire. Elle est pensée comme une adresse à un amant du passé, un certain Thomas à la fois autobiographique et fictif qui pourrait avoir bien d'autres noms. Comme autant de chapitres d'un étrange roman à l'eau de rose, les œuvres de l'exposition font suite à des conversations entre commissaires et artistes où chacun-e investit et transforme son propre Thomas.

Les artistes prennent à bras le corps les émotions et les enjeux politiques qui les produisent et les affectent. Chaque artiste a travaillé à partir de «son Thomas», le faisant surgir de son histoire personnelle en résonance avec les récits et les émotions des commissaires. Jimmy Beauquesne, Jesse Darling, Simon Martin et Josèfa Ntjam offrent des réponses directes à l'invitation en réalisant leurs œuvres spécialement pour l'exposition. Ils et elles adoptent un ton résolument intimiste et se focalisent sur le sentiment amoureux. Ilya Fedotov-Fedorov et Bady Dalloul se penchent sur les états d'impuissance et de perte de contrôle : le premier en figeant un acte brutal d'une violence inouïe, le second en examinant minutieusement la notion de destin, liant avec attention actes quotidiens, astres, et systèmes de domination.

to Thomas mobilise les luttes sociales, les conditions de travail et les subjectivités *queer* et minoritaires pour interroger la construction collective des émotions. Les œuvres de Dala Nasser et de Bassem Saad offrent une approche à la fois personnelle et politique : adressées à des êtres chers, faisant usage d'éléments autobiographiques jusque dans les matières mêmes des sculptures,

elles questionnent le lien entre mémoire, soin et coercition. Enfin, prenant acte du fait que les émotions ne naissent et n'agissent qu'en relation avec le collectif, Olivia Hernáiz, Candice Lin et Hanna Zubkova ont choisi d'adapter leurs œuvres en s'adressant au contexte de l'exposition, c'est-à-dire à l'école, à ses étudiant-e-s, et à celles et ceux qui la font vivre. Toutes questionnent le travail émotionnel et politique qui s'y opère au quotidien, et proposent des méthodes d'analyse, de survie et de résistance.

Entre l'euphorie amoureuse, le deuil de la perte, l'impuissance, la colère et la rage, *to Thomas* est un ensemble de gestes profondément intimes. Souvent mises de côté – trop personnelles ou trop singulières, trop fortes ou trop désordonnées – les émotions permettent pourtant aux artistes et aux commissaires de rendre leur travail partageable et accessible, tout en explorant les régimes visuels et politiques complexes qui les déterminent.

| : : : : : : : : |

la box _bourges

_9, rue édouard-branly _BP 297
_F 18006 bourges cedex
_t+33 (0)2 48 69 78 81

LA PROGRAMMATION

La programmation curatoriale *Emotional Labor*, ou *Émotions au travail*, conçue par Lucas Morin et Sasha Pevak, explore les potentiels politiques de l'amour et des émotions. Puisant dans les expériences subjectives de ses participant.e.s – artistes, curateurs, et étudiant.e.s de l'école –, elle privilégie leurs récits personnels d'émotions. Entre l'euphorie amoureuse et le deuil de la perte, les sentiments d'impuissance, la colère et la rage, *Emotional Labor* se pense au départ comme un geste profondément intime.

Souvent mises de côté – considérées trop personnelles ou singulières, trop fortes ou trop désordonnées – les émotions permettent pourtant aux artistes de rendre leur travail partageable et accessible, tout en explorant la complexité des régimes visuels et politiques qui les déterminent. *Emotional Labor* interroge la façon de mettre les émotions au travail et réfléchit à leur rôle dans les évolutions et révolutions sociales et sociétales, ainsi que sur leur place dans le système de l'art.

Emotional Labor comporte trois moments forts. La programmation a démarré en novembre 2019 par des ateliers intensifs destinés aux étudiant.e.s de l'école, menés par les artistes Marijke De Roover et Adrian Mabileau Ebrahimi Tajadod. Ce temps de travail collectif a permis aux artistes de mettre en place un processus de collaboration, aboutissant à la création de cette exposition en duo, intitulée elle aussi *Emotional Labor*, dans l'espace de La Box de décembre 2019 à janvier 2020.

Le troisième moment fort de la programmation est l'exposition collective *to Thomas*, en février-mars 2020. Elle prend pour point de départ une histoire d'amour mêlant éléments autobiographiques et fictionnels, à travers laquelle les artistes et les commissaires développent des récits d'attachement, de solidarité, mais aussi de dépendance, de colère

et de résistance. Sous forme d'adresse, l'exposition déploie des œuvres, des histoires et des interventions tout aussi intimes que politiques. La programmation est rythmée par des rencontres, des projections et des débats, ainsi qu'un séminaire destiné aux étudiant.e.s.

Lucas Morin (1993, France) est commissaire d'exposition, il vit et travaille à Paris. Il a été curateur à Bétonsalon (Paris) de 2016 à 2019. Il met en place des collaborations entre pratiques artistiques et académiques, avec un intérêt particulier pour l'articulation entre affects, émotions, et enjeux politiques et historiques.

Sasha Pevak (1988, Russie) est curator indépendant et chercheur, il vit et travaille entre Paris et Moscou. Doctorant à l'Université Paris 8, il s'intéresse aux rapports entre l'art et le pouvoir et rédige une thèse dédiée au rôle du corps dans la performance et l'actionnisme (post-)soviétiques. Il réalise des projets d'exposition au croisement du curating et de la recherche.

> exposition *Emotional Labor*

ouvert du 13 décembre 2019 au 25 janvier 2020

avec Marijke De Roover et Adrian Mabileau Ebrahimi Tajadod

> exposition *to Th mas*

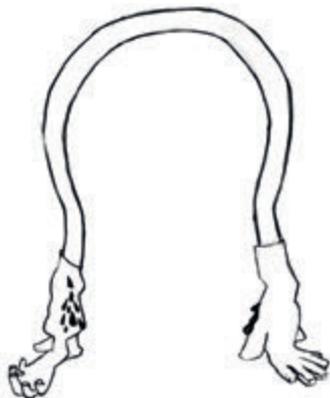
vernissage le jeudi 13 février 2020 à 18h

ouvert du 14 février au 21 mars 2020

Jimmy Beauquesne, Bady Dalloul, Jesse Darling, Ilya Fedotov-Fedorov, Olivia Hernáiz, Candice Lin, Simon Martin, Dala Nasser, Josèfa Ntjam, Bassem Saad et Hanna Zubkova

> **Pour les conférences et événements liés à la programmation**, vous trouverez toutes les informations à la dernière page de ce livret.

Josèfa Ntjam



Arche de résilience, 2020
céramique émaillée, métal.
146 x 60 x 120 cm.
Courtesy de l'artiste.

Par le biais du collage, de la sculpture et de l'écriture, Josèfa Ntjam imagine des univers peuplés par des êtres hybrides. À la fois futuristes et atemporelles, les images qu'elle crée montrent des plantes et des animaux improbables, des éléments naturels interconnectés dans ses mondes imaginaires. Pour l'exposition *to Thomas*, elle a créé une œuvre intitulée *Arche de résilience*, une sculpture en céramique et en métal qui poursuit sa réflexion sur l'hybridation comme forme de résistance aux structures sociales établies.

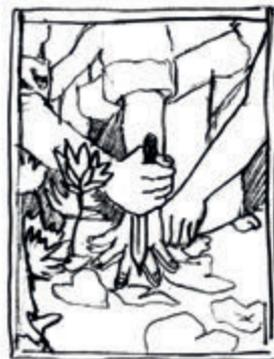
Selon l'artiste, « l'Arche de résilience est une chimère, un être hybride constitué d'excroissances formées par les déceptions relationnelles que nous connaissons tou-te-s. En sa main qui se tend comme une offrande, on y trouve un liquide noir, la mélas, cette substance mélancolique [à l'origine du mot sont les mots grecs μέλας (mélas), "noir" et de χολή (khôlé), "la bile"; le mot signifie donc étymologiquement la bile noire], qui s'écoule le long de son corps. C'est en traversant le rideau de chaînes, en acceptant nos corps devenus

"monstrueux" que débute le parcours initiatique vers la résilience.

Le monstre est ici un être capable de créer le désordre dans une société normative, il n'est plus objet de science, mais occupe une fonction sociale, figure de mystère et constellation d'affects parfois inexplicables. Dans ce récit le monstre n'est pas en marge. Il ne déroge pas aux règles mais en crée de nouvelles. »

Jimmy Beauquesne

Jimmy Beauquesne se place en position d'observateur empathique face à l'histoire qui lui est narrée par les commissaires, et réalise une œuvre intitulée *from Lucas*, du nom de l'un d'entre eux. Ce dessin au crayon de couleur, à l'esthétique romantique exagérée jusqu'à frôler le kitsch, donne à voir un entrelacement de bras dans un environnement idyllique. L'artiste laisse deviner la présence d'un trio de garçons qui jouent aux couteaux au bord de l'eau. L'image évoque à la fois la douceur, la tendresse et la violence. À la surface de l'eau recouverte de nymphéas, les mains forment une scène inquiétante et trouble, digne d'Ophélie du *Hamlet* de Shakespeare. Jimmy Beauquesne se prête au jeu de l'invitation et fait un constat métaphorique, que l'on pourrait résumer par la phrase «jouer avec le feu».



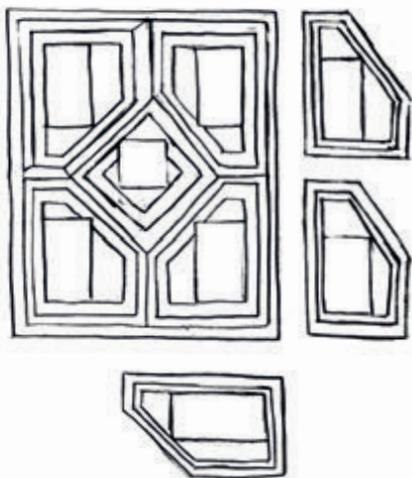
from Lucas, 2020, crayon de couleur sur papier, 20 x 30 cm. Courtesy de l'artiste.

Bady Dalloul

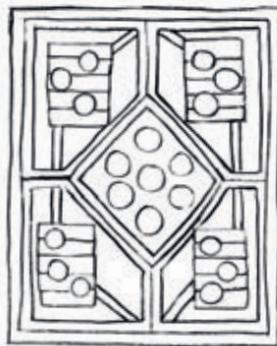
Bady Dalloul fait usage du dessin, du collage et de la vidéo pour manipuler, réécrire et interpréter des récits. Il crée des univers à la lisière entre le réel et la fiction, dans lesquels les destins personnels des individus s'entrelacent avec ceux des nations et de leurs créateur-riche-s et dirigeant-e-s dans une étrange mosaïque. Avec une fausse naïveté, il déconstruit les structures de pouvoir et de coercition des États, où le souverain et ses sujets font corps. Là où la rationalité ne trouve pas sa place, la fiction mystique devient désespérément nécessaire.

King of the System évoque une personne qui essaie d'être le roi de sa vie, malgré les pressions qu'exercent la société sur lui. Dans les nombreuses

situations représentées sur un plateau de jeu transformé par l'artiste, c'est toujours le destin – se manifestant par les structures de pouvoir et de sociabilité – qui prend le pas sur les choix et les désirs de la personne. *King of the System II* prend un autre parti pris en présentant non plus les hommes mais les douze signes du zodiaque et les sept planètes. Ici, les sources indiennes, arabes, persanes et japonaises apparaissent mélangées dans les personnifications des astres. Les médaillons des signes du zodiaque occupent les quatre sections extérieures, tandis que six des sept planètes apparaissent dans la partie intérieure. Saturne (*Zuhal*), la septième, la plus négative, préside au centre, exprimant la résignation face à la perte de contrôle.



King of the System, 2019, bois, papier, dessin à l'encre sur os, cadre principal 31 x 25,5 x 5 cm, & trois sections 14 x 11,5 x 2 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Jérôme Poggi.



King of the System II, 2020, bois, papier, dessin à l'encre sur os, 31 x 25,5 x 5 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Jérôme Poggi.

Simon Martin



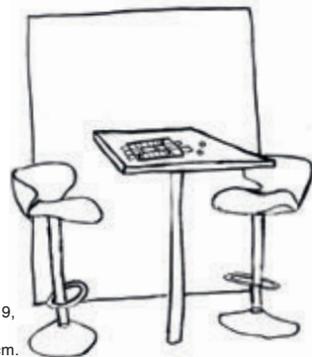
14 h sur le lit, 2020, huile sur toile,
162 x 130 cm. Courtesy de l'artiste.

Les tableaux de Simon Martin montrent des personnages énigmatiques dans des environnements qui paraissent familiers et ordinaires, évoquant des souvenirs lointains ou des rêves. Les figures de ses peintures font face aux spectateur-ric-e-s, leurs postures dégageant la sensation du temps arrêté, ou d'une attente sans début ni fin. Au premier plan de *14 h sur le lit*, on voit un homme assis et au visage sans yeux; il regarde au loin à travers le tableau. Le temps semble être arrêté, l'ombre de 14 h traverse la pièce et tombe sur le mur en face de la fenêtre. Derrière lui, au fond de la pièce, le deuxième garçon se cache pudiquement. Debout et nu, il cherche à se protéger. Une plante lie les deux figures immobiles dans une composition qui mêle l'ordinaire et l'irrationnel, la mémoire et ses lacunes. La toile en devient une surface où sont projetés rêves et désirs.

Olivia Hernaiz

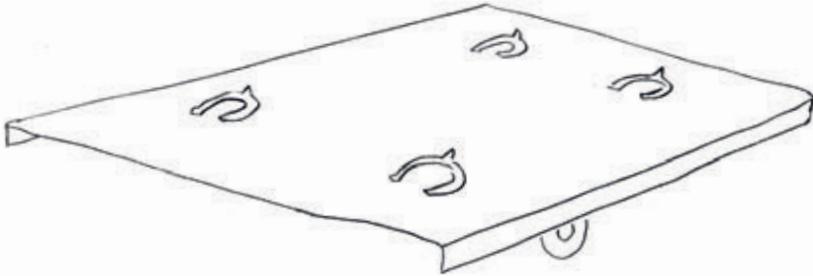
L'œuvre-jeu de société *L'Art & Ma Carrière* met les joueurs et joueuses dans la peau d'une travailleuse de l'art, en proposant des carrières telles qu'artiste, galeriste, médiatrice culturelle ou encore historienne de l'art. Il reprend le principe de jeux comme *Carrières* ou *La Bonne Paye* et met en lumière avec humour les mécanismes du monde de l'art et les défis rencontrés par les femmes dans ce champ : minorisation, invisibilisation, exclusion. Certaines histoires peuvent faire rire, d'autres peuvent choquer ou évoquer des souvenirs douloureux : pour ces raisons, lors des parties – et en dehors ! –, joueurs et joueuses sont enjoint-e-s à prêter attention au respect d'autrui et aux éventuels rapports de pouvoir entre elles et eux pour créer un espace serein et propice au dialogue. Les différentes étapes du jeu ont été conçues par l'artiste à partir de dizaines d'entretiens et de questionnaires adressés à des professionnel-le-s de l'art, en France, en Belgique et au Royaume-Uni.

Il peut être joué tout au long de l'exposition avec les médiatrices de la galerie, et fera l'objet de séances spéciales modérées par l'artiste et les curateurs.



L'Art & Ma Carrière, 2019,
jeu de société (plateau,
pions, papier), 50 x 50 cm.
Installation (bois, feutrine,
fer, tabourets) produite par La Box –
Ensa Bourges. Courtesy de l'artiste.

Ilya Fedotov-Fedorov



Centaurs of the War, 2019
acier, 200 x 95 x 3 cm.
Courtesy de l'artiste

Dans sa pratique, Ilya Fedotov-Fedorov s'intéresse principalement aux relations entre êtres humains et milieu naturel. Pour lui, l'évolution de ces relations miroite les processus historiques tels que les colonisations, les migrations et les guerres. L'artiste nous met face à des situations et des récits qui interrogent notre passé et perturbent la conception communément acceptée de l'Autre, c'est-à-dire de celui ou de celle qui n'est pas de notre espèce. L'artiste ne cherche pas à exploiter des métaphores animales ou végétales pour illustrer les problèmes de l'humanité : son travail vise à échapper aux hiérarchies établies et à attirer notre attention sur les imbrications entre ces univers.

Dans le cadre de l'exposition, Ilya Fedotov-Fedorov présente une sculpture intitulée *Centaurs of the War*. À première vue aux antipodes de son aspect esthétique, elle fait allusion à des actes de violence inouïe contre un être vivant. L'œuvre est composée d'une plaque de métal brillante sur roulettes, à la surface de laquelle sont soudés quatre fers à cheval. La sculpture s'inspire d'un récit de la grand-mère de l'artiste datant de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque l'armée soviétique était de passage dans son village, un vieux cheval – le dernier animal qui y restait – avait été confisqué par les militaires. Une fois l'armée repartie, le cheval a été retrouvé dans une grange, soudé par ses fers à du métal. Ce n'est qu'après-coup que les villageois-e-s ont pris conscience du fait que le cheval rendu immobilisé et sans défense avait été utilisé pour satisfaire les besoins sexuels des soldats.

Candice Lin

Minoritarian Medicine (Médecine minoritaire), 2019 ;
cabinet en bois et céramiques, bocaux en verre,
teintures herbales, 61 x 61 x 15,5 cm ;
quatre assiettes en céramique, ø 20,5 cm.
Courtesy de l'artiste et François Ghebaly Gallery.

Alchemical Fires – for activating inner strength
Feux alchimiques – pour activer la force intérieure
Bâtons de cannelle, racine de gingembre,
baies roses

Tincture for Grief
Teinture herbale contre la peine
Basilic sacré, agripaume, tilleul, pétales
de rose, essence de cristal de roche

*Tincture for POC navigating primarily
white institutional spaces*
Teinture herbale pour personne
racisées navigant dans des espaces
institutionnels blancs
Aubépine, avoine, curcuma, cannelle

Healing of Wounds
Guérison des blessures
Aubépine, avena sativa,
ortie, argent colloïdal

Working Together
Travailler ensemble
Scutellaire, racine de curcuma,
ortie, feuille de trèfle rouge



L'artiste américaine Candice Lin mélange sculpture, céramique et produits organiques pour créer des ensembles à la frontière de l'animé et de l'inanimé, où se rencontrent toxicité, hormones, soin, et matières premières. Pour *La Box*, l'artiste a conçu une armoire à pharmacie à destination de l'école d'art de Bourges. À chaque contenant en céramique correspond une potion qui infuse et macère durant le temps de

l'exposition. Tous les éléments de l'armoire ont aussi bien une fonction symbolique que pratique. Chaque pièce en céramique a vocation à remplir un rôle lors du fin ssage de l'exposition, durant lequel les potions seront consommées. Les potions sont pensées par l'artiste comme des éléments d'un kit de survie destiné aux étudiant-e-s ou aux personnes travaillant à l'école, en particulier à celles et ceux dit-e-s

Clairvoyant Testosterone – for transmasculine-identifying people seeking natural hormonal boost and clarity of vision
 Testostérone clairvoyante – pour les personnes trans*-masculines
 à la recherche d'un boost hormonal et d'une clarté de vision
 Pollen de pin, cristal de roche



Supple Face – a facial mask that replenishes your face with herbs beneficial to the skin and high in estrogen.
 Souplesse du visage – une lotion régénérante pour le visage, faite d'herbes bonnes pour la peau et fortes en œstrogènes
 Poudre de réglisse, protéines de graine de citrouille, huile d'olive



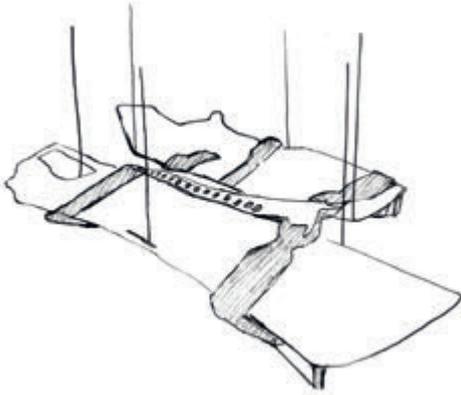
Bitter Wash – a cleansing tincture that aids in restoring a healthy liver and kidneys.
 Toilette amère – une teinture herbale purifiante qui régénère le foie et les reins
 Racine de pissenlit, racine de bardane, chardon béni

Quiet Companion – a tincture for groundedness and contentment.
 Compagnon calme – une teinture herbale pour l'enracinement et la satisfaction
 Grains de café finement moulus,
 racine de pissenlit, racine de curcuma

« minoritaires », qui doivent endurer des épreuves particulièrement difficiles. Certaines servent à retrouver de la force, à guérir des blessures, ou à travailler ensemble. D'autres proposent un « boost hormonal » de testostérone aux personnes trans*, ou encore une solution destinée aux personnes racisées devant naviguer dans des institutions structurellement blanches. Les potions de Candice

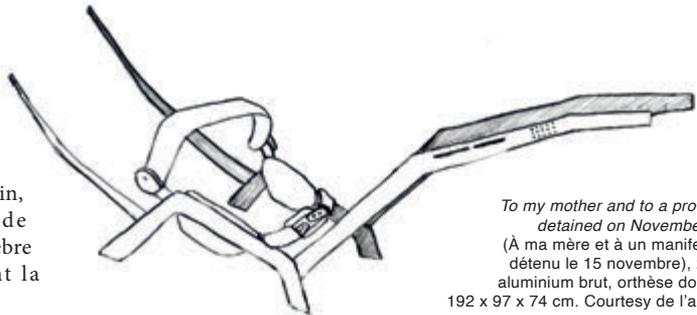
Lin offrent une solution temporaire en donnant aux personnes concernées des outils pour continuer, tout en rappelant l'importance de mettre fin aux dominations structurelles qui s'exercent sur elles, dans le monde de l'art et au-delà.

Bassem Saad



There are still many labour hours to be spent in your physical presence at the Square (Il y a encore beaucoup d'heures de labeur à passer avec toi sur la Place), 2020, impression numérique sur aludibond, orthèse dorsale, aluminium, 154 x 95 x 4 cm. Courtesy de l'artiste. Produit par La Box - Ensa Bourges et Renard - Arts visuels.

Les sculptures de Bassem Saad se déploient autour de deux orthèses dorsales, des appareils destinés à corriger la posture de la personne qui les porte. Exposées ensemble, les deux sculptures mettent en avant une imbrication fondamentale du personnel et du politique. Bassem Saad choisit un registre intime, par lequel il s'adresse à sa mère, à qui était destinée l'un des appareils, mais qui n'a pas eu le temps de la porter, ou à des ami.e.s et camarades de lutte dans le contexte de la révolution libanaise de 2019-2020. Il met en avant la continuité entre systèmes de soin, de management et de « maintien de l'ordre », célèbre euphémisme désignant la répression policière.



To my mother and to a protester detained on November 15th (À ma mère et à un manifestant détenu le 15 novembre), 2019, aluminium brut, orthèse dorsale, 192 x 97 x 74 cm. Courtesy de l'artiste.

Dala Nasser

Dala Nasser construit des sculptures-peintures murales en mélangeant textiles, résine et de nombreuses matières premières tirées des récits qu'elle souhaite mettre en évidence. Elle raconte des histoires d'argent et de pouvoir où se mêlent corruption du monde l'art, sociétés secrètes américaines, et méga-projets architecturaux sur le front de mer de Beyrouth. Dala Nasser les entrecroise avec des récits intimes, faisant ici usage d'ingrédients tirés de la cuisine de sa mère, et là de plantes du jardin familial au Sud du Liban. Cette œuvre est l'une de ses plus personnelles : Dala Nasser utilise un rideau de la maison de sa grand-mère, mélangé avec de la résine, des cendres, du colorant rouge et des pétales de rose de son jardin. La résine en se solidifiant inégalement sur le textile fin le maltraite et le brise, en lui donnant un aspect friable. La douce nostalgie devient chair à vif, blessure ouverte qui semble sortir du mur blanc de l'exposition et que rien ne semble pouvoir refermer.



Sans titre, 2019, rideaux, cendre, roses, colorant rouge, résine, 110 x 170 x 25 cm. Courtesy de l'artiste.

Hanna Zubkova

Dans ses œuvres fondées sur des processus, l'artiste aborde des « états de choses » comme définis par la philosophie analytique, des expériences personnelles et des structures du pouvoir. Elle développe des performances, des installations et des sculptures vidéo par le biais de la recherche, d'entretiens et d'un travail avec les archives. Elle s'appuie sur la capacité des œuvres à agir comme témoignages, comme observations, comme affects et comme documents en devenir. En partant de la représentation des contextes desquels elle s'imprègne et de la place de l'artiste dans les infrastructures de l'art,

Hanna Zubkova examine les limites de l'autonomie dans des conditions politiques, culturelles, ou physiques données, ainsi que dans les systèmes d'administration du social et du sensible.

Pour l'exposition à l'Ensa Bourges, Hanna Zubkova développe, en collaboration avec Sasha Pevak, une œuvre éphémère et en constante évolution. Elle révèle sa présence par des apparitions furtives tout en questionnant le fonctionnement des structures du pouvoir, ainsi que la production et la distribution des savoirs.

Jesse Darling



Me and Thomas in the sauna
(Moi et Thomas dans le sauna), 2020,
impression sur papier, édition limitée 50 ex.,
42 x 29,7 cm

On a rencontré Jesse Darling une première fois, un peu rapidement, à la biennale de Rennes, sans trop comprendre ce que sa banderole d'objets divers venait faire là. On a retrouvé Jesse Darling à Marseille, pour une exposition incroyable au titre qui l'était tout autant, *CREVÉ*. Le texte qui l'accompagnait était un entretien entre Jesse Darling et la curatrice, Céline Kopp. Jesse Darling ne s'était pas rendu-e à l'exposition, repensait son rythme de production, transformait son rapport à l'institution, parlait de vulnérabilité, de travail, d'émotions et du système de l'art. C'était clair pour nous : si on bosse sur un projet en école d'art, il faut que Jesse Darling en soit.

On a rencontré Jesse Darling pour la première fois, en chair et en os cette fois, à l'occasion d'une exposition allemande, qualifiée par Jesse Darling de « cirque Barnum » pour artistes/monstres minoritaires. Jesse Darling trouve notre invitation bizarre et intime, et pour cela l'accepte, nous proposant de trouver « son Thomas ».

Comme un pied de nez, Jesse Darling nous propose deux *freaks*, deux figures anthropomorphes aux visages d'animaux. Une sorte de félin ou de chauve-souris, un hibou, sont ensemble au sauna. Assis-e-s côte à côte, se tenant par la main, on devine l'intimité profonde qui les unit, mais aussi la solitude et la vulnérabilité. Jesse Darling ne cherche pas à imposer une morale, mais enjoint à se poser un instant, à considérer sa fragilité, et à tenir.

L'impression est partagée par Jesse Darling en édition limitée, au montant de 50 euros pour les personnes ayant un revenu, et 25 euros pour celles qui n'en ont pas, sont au chômage ou étudiant-e-s, etc. Pour régler le montant, les personnes intéressées doivent verser en ligne à la Caisse de soutien aux grévistes de l'hôtel IBIS Batignolles, et envoyer ou montrer le justificatif de paiement à La Box. Dans la logique des cafés suspendus, il est possible de régler 50 euros supplémentaires et d'offrir une édition à le ou la prochain-e étudiant-e qui en fera la demande.

Merci à :

Michael Angland
Ali Atakay
Orestis Athanasopoulos Antoniou
Guillaume Breton - Ygrec
Ali Cherri
Marijke De Roover
Corinne Diserens - ENSAPC
Gan Uyeda & Kristina Klochok - Galerie François Ghebaly
Tania Gheerbrant
Ferenc Gróf
Hanna Kokolo
Anna Koutsafti
Guslagie Malanda
Edwin Nasr
Jérôme Poggi - Galerie Poggi
Leonie Radine - Museum Ludwig
Antoine Réguillon - Ensa Bourges
Mose Sironneau - Ensa Bourges
Jordan Roger
Guillaume Sultana - Galerie Sultana
Eva Vaslamatzi

Régie technique : Jessie Morin
Assistance technique : Charlotte Thibault
Coordination : Véronique Fréjabue
Communication : Azelma de Grandmaison
Illustration : Anna Koutsafti
Médiation : Manon Vallé, Marine Eigel

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire, du Conseil régional du Centre-Val de Loire et de la Communauté d'agglomération Bourges Plus.
En collaboration avec Ygrec – ENSAPC et Renard – Arts visuels.

Samedi 15 février >

10h30 - Petit-déjeuner de La Box

—

Lundi 16 mars >

14h - 20h30 - Lieu à déterminer

Dear you, Les lettres d'amour comme outil d'écriture et de réflexi n. Un atelier expérimental de Tanya Nedelskaya.

Au cours de cet atelier, les participant-e-s sont invité-e-s à s'intéresser à l'écriture des lettres d'amour et à l'art de l'écriture en général. Avec l'artiste, ils et elles essaieront d'imaginer différentes manières de communiquer, d'interagir avec le monde qui nous entoure. Ils et elles seront amené-e-s à s'interroger sur la manière dont on peut procéder pour construire une pensée (artistique, politique, féministe ou autre) influencée par la force de l'inspiration et du désir.

—

Mercredi 18 et jeudi 19 mars

Emotional Labor :

Émotions, institutions, représentations

Le programme curatorial *Emotional Labor* s'est intéressé aux émotions et à leurs implications politiques. Pour son dernier chapitre, nous allons interroger pendant deux journées les conditions de travail et la place des luttes dans le milieu de l'art contemporain, évoquer des stratégies de résistance artistique et politiques, et nous intéresser à la manière dont les émotions sont elles-mêmes façonnées par les représentations.

Mercredi 18 mars >

17h - À Lamphithéâtre

L'artiste Olivia Hernaiz présentera son parcours artistique et son œuvre-jeu de société *L'Art & Ma Carrière*, présente dans l'exposition *to Thomas* à La Box.

La chercheuse Ariane Temkine s'intéressera à la construction des identités et assignations de genre, et à leur subversion, à travers les films Disney, avec un regard particulier pour les conditions de production de ces films.

Lucas Morin et Sasha Pevak apporteront une touche finale à leurs quatre mois de programmation à l'Ensa Bourges.

Les présentations seront suivies d'une discussion entre les participant-e-s.

—

Jeudi 19 mars >

14h/18h - À La Cafet'

Jeu de société : *L'Art & Ma Carrière* d'Olivia Hernaiz

Parties du jeu le long de l'après-midi. Toutes les parties sont suivies d'un débat entre les participant-e-s.

18h - À La Box - Finissage

Dégustation des potions fermentées de l'œuvre

Médecine minoritaire de Candice Lin.

| : : : : : : : : |
la box _bourges

école nationale supérieure d'art de bourges

_9, rue édouard-branly _BP 297

_F 18006 bourges cedex

_t+33 (0)2 48 69 78 81

_la.box@ensa-bourges.fr

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
fermé dimanches et jours fériés

